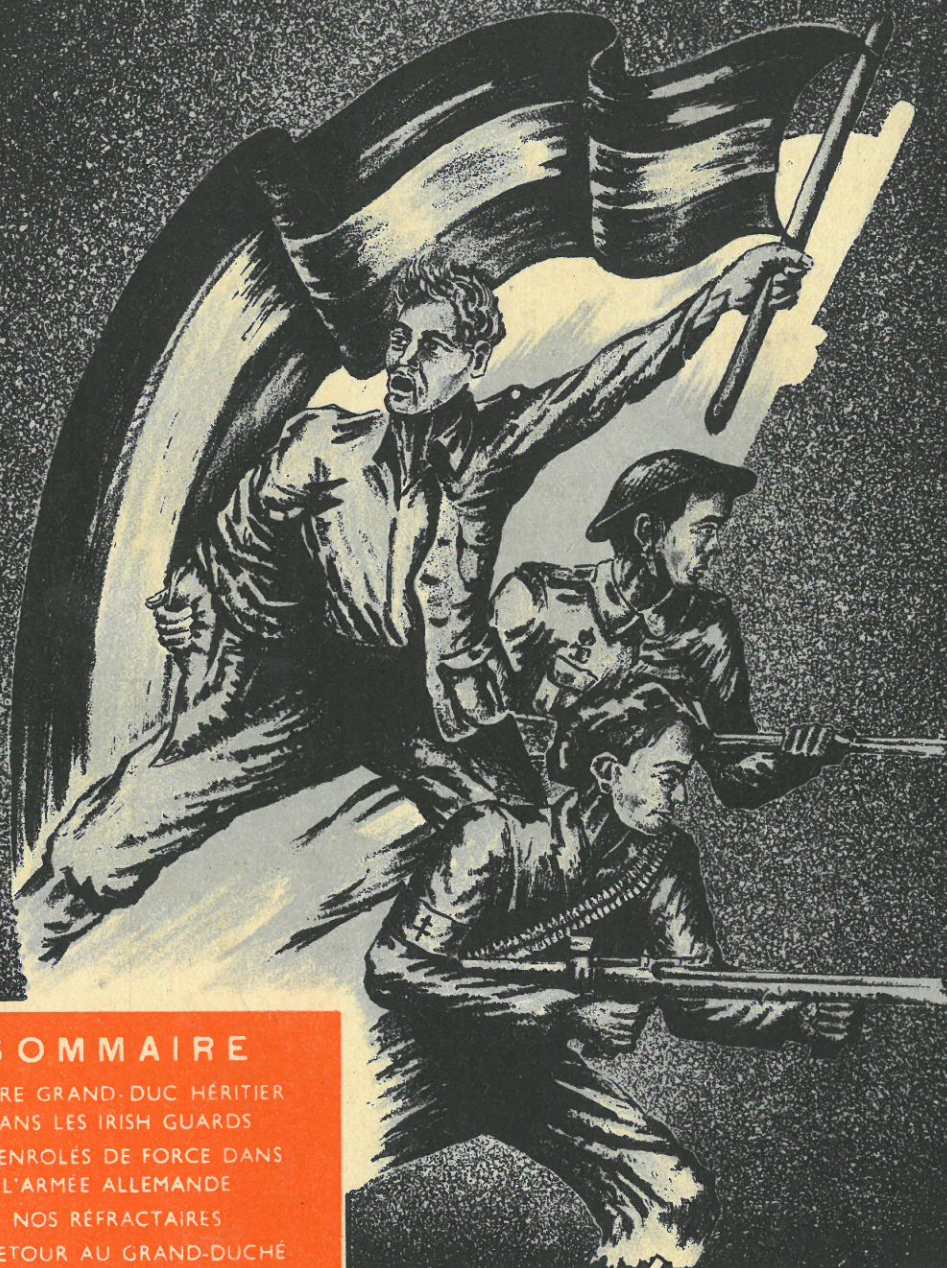


gms JONGEN



SOMMAIRE

NOTRE GRAND-DUC HÉRITIER
DANS LES IRISH GUARDS
LÈS ENROLÉS DE FORCE DANS
L'ARMÉE ALLEMANDE
NOS REFRACTAIRES
LE RETOUR AU GRAND-DUCHÉ
LES DÉFENSEURS DE VIANDEN
LA JOURNÉE „ONS JONGEN”
LA LIGUE AU TRAVAIL
NOS MUTILES



NUMÉRO SPÉCIAL

*édité à l'occasion de l'anniversaire
de la ligue «ONS JONGEN»*

24 pages

prix: 25 fr

Avant-propos

Nous vivons à l'époque des anniversaires. Ils sont devenus la grande mode, car ils répondent à une espèce de nécessité, que ce soit pour commémorer un événement du passé, que ce soit pour préparer la voie aux évolutions futures. Mais, dans les deux cas, la foi dans l'avenir peut se retremper dans les anniversaires comme dans un bain de Jouvence.

Cela suffit pour expliquer et justifier la résolution de la Ligue „Ons Jongen“ de célébrer le premier anniversaire de sa création.

En effet, c'est au mois de novembre 1944 qu'une poignée de camarades, sortis de la clandestinité quelque part à l'Ouest, et des rescapés de l'odieux service militaire allemand eurent l'idée de battre la générale de toutes les bonnes volontés et de faire appel aux sentiments de solidarité de leurs compagnons de malheur pour les engager à s'associer en vue de défendre les importants intérêts matériels et moraux de ceux qui, à un titre quelconque, avaient dû passer par les Fourches Caudines de la Wehrmacht. Dans une magnifique poussée d'enthousiasme juvénile balayant tous les obstacles, ces esprits constructifs ont réussi à mettre debout un organisme resplendissant d'une belle vitalité. Dire que nos espoirs les plus optimistes ont été dépassés par la réalité, c'est affirmer avec force que les buts visés par les fondateurs ont été atteints dans une très large mesure. C'est que nous avons eu l'appui d'une opinion publique avisée, sensible aux multiples souffrances et déboires auxquels un si grand nombre de nos adhérents ont été en butte. Nous remercions vivement nos nombreux bienfaiteurs et sympathisants, de même que les autorités, de la large compréhension qu'ils ont montrée pour l'essence de notre programme d'action. La place nous manque pour détailler les succès obtenus en faveur de nos membres. Nous en

appelons au témoignage incorruptible des mutilés et des rescapés pour convaincre tous les sceptiques. Au surplus, notre journal „Ons Jongen“ — dont nous recommandons vivement l'achat régulier à tous nos amis et qui a conquis d'emblée les faveurs d'une nombreuse élite de lecteurs — a donné, à différentes reprises, des précisions aussi édifiantes qu'inattaquables à ce sujet.

Néanmoins nous devons rester sur la brèche pour réaliser ce qui reste encore d'irréalisé dans notre programme. Nous avons la conscience bien nette que, pour y arriver, nous ne pouvons pas rester les bras croisés. Une vigilance de tous les instants, basée sur l'unité indestructible de nos membres est requise pour renforcer notre action et assurer d'autres succès. Parmi ceux-ci nous comptons en premier lieu le rapatriement urgent de nos camarades retenus à l'étranger et la parité de leur traitement avec les membres d'autres organismes de la Résistance militaire. Là-dessus pas de compromis d'aucune sorte. Si nous restons optimistes malgré tout, nous ne nous dissimulons cependant pas que l'heure est difficile. Il faut qu'elle soit grande aussi. La dureté de la Paix, dit-on, doit renforcer nos âmes et notre optimisme. Seules les oeuvres réalisées à travers les souffrances et les peines, au prix de grands sacrifices et d'une force soutenue, sont durables. C'est ce qui nous donne l'assurance que, si notre Ligue n'est peut-être pas au bout de ses peines, elle n'est certainement pas au bout de ses succès. Que ceux donc, dont les fils n'ont pas encore réintégré le foyer familial, ne désespèrent pas: notre Ligue ne se lassera pas d'aider à les rapatrier le plus tôt possible. Ce sera le couronnement de nos efforts pendant l'année prochaine. Haut les coeurs et „Vive la Ligue „Ons Jongen“.

De Prins'z Jan an den **IRISH GUARDS**



LE Prince Jean et les IRISH GUARDS

par Albert Borschette

DANS quelques minutes je participerai à ma dernière parade comme soldat. Puis je serai officier dans mon régiment, les Irish Guards.

Ces paroles émouvantes et simples nous parvenaient de la Radio de Londres le 28 juillet 1943. Ces paroles, prononcées par S. A. R. le Prince Jean nous disaient, outre l'espoir immense qui nous animait, la présence du Luxembourg dans le monde libre, la présence du Luxembourg dans les forces combattantes des armées alliées. Dans le combat contre la tyrannie et l'injustice, le Prince Jean était devenu pour les Luxembourgeois, enfermés dans l'immense camp de souffrances et de tortures, et un symbole et l'expression de leurs aspirations et de leurs espoirs.

De lointains échos nous avaient annoncé Sa présence aux Etats-Unis, nous avaient renseigné sur Son „Good Will Tour“ à travers l'Amérique, au cours duquel il avait gagné l'aide et la sympathie des innombrables Américains d'origine luxembourgeoise. „Aujourd'hui, dans ces heures sombres, les Luxembourgeois se souviennent de l'aide que vous leur avez apportée en 1918. Cette fois-ci encore, ils

comptent sur vous. Nous n'avons pas d'armées, pas de navires et pas de colonies à l'étranger. Nous n'avons que notre droit. Et nous vous avons, vous, les Luxembourgeois en Amérique, vous qui, ensemble avec vos familles, sentez et pensez comme les Luxembourgeois de la mère-patrie. Si vous nous aidez, la Grande-Duchesse, notre Gouvernement et tous les Luxembourgeois pourront accomplir leur mission victorieusement."

Ce fut le point de départ de cette énorme oeuvre humanitaire entreprise par les Luxembourgeois d'Amérique pour nous aider, pour nous aider en combattant dans l'armée américaine, en travaillant dans les usines d'armement, en servant dans la Croix-Rouge.

Ce fut l'époque où le monde libre se transforma en arsenal, se prépara à la victoire. Le Prince Jean regagne l'Angleterre et s'engage dans le Régiment des Irish Guards, régiment aux traditions glorieuses et aux souvenirs historiques, régiment dans lequel servit le Général Alexandre, le vainqueur de Sicile.

Il s'engage comme simple soldat et, après avoir subi ensemble avec Ses camarades anglais, un entraînement sans merci, Il entre dans l'école militaire comme aspirant-officier. D'après Ses propres paroles „ce fut dur parfois et difficile et pourtant très beau de vivre ensemble avec Mes camarades anglais dans l'atmosphère d'un régiment anglais aux fières traditions".

L'uniforme de l'armée anglaise, c'est, dans cette guerre, l'uniforme même de la Liberté et de la Libération. Le Prince Jean, à ce moment-là, se place à la tête du Luxembourg combattant. Ils ne sont pas nombreux, certes, ceux qui ont réussi à gagner le rempart de la Liberté, ceux qui, à travers l'Europe occupée et terrorisée ont réussi à gagner la forteresse des Libertés humaines, l'Angleterre. Mais cette poignée de courageux exprime les vœux les plus ardents et les espoirs les plus fervents de la population luxembourgeoise occupée, martyrisée, mais jamais soumise. Ce sont eux qui dirigent, le Prince Jean en tête, nos pensées, et qui sont, les armes à la main, la prolongation et le couronnement du dur combat secret et farouche de la nation luxembourgeoise. Le Boche avait démoli à Luxembourg le Monument du Souvenir, Monument aux morts engagés volontaires dans les armées alliées pendant la guerre 1914—1918, mais ils n'ont pu démolir la tradition glorieuse qui fait que chaque fois que la liberté est menacée, des Luxembourgeois se pressent à son secours, qui fait que chaque fois que l'Injustice est souveraine et le Tyran maître, les Luxembourgeois disent non! Le sens et la raison de ce refus, le Prince Jean les dit: „c'est la foi dans les droits de l'homme dont Dieu a fait don, ensemble avec la Liberté, à tous les hommes, c'est le respect de la dignité humaine et la conviction que l'amour et non pas la haine décide du sort des nations."

Et ceux que l'odieux ennemi a forcé de combattre

pour une nation qu'ils détestent, ceux qui sont perdus dans l'immensité des plaines russes, qui n'ont plus que leurs pensées et leur coeur à être Luxembourgeois, ils se trouveront fortifiés dans leur détermination de ne pas servir l'ennemi par le fait que le Prince Jean et nos volontaires prouveront au monde, unis contre la Barbarie, que tous les Luxembourgeois n'ont qu'un but: la Libération de leur patrie. Le souvenir des conscrits Luxembourgeois forcés dans l'armée allemande ne quittera jamais le Prince Jean. „Leur sacrifice est le plus grand, le plus amer. Mais il n'est pas vain. Et devant Dieu et devant les hommes il se rangera parmi les crimes qui finiront par détruire les Nazis."

Vint l'heure du combat gigantesque entre les forces du bien et du mal, vint l'heure où l'étendard de la Liberté fut de nouveau planté sur l'Europe. Le Prince Jean ne quitte le front que pour retourner pendant quelques jours, au milieu du délire de la population, dans Sa capitale libérée.

Et quand un an plus tard, un détachement des „Irish Guards" défilait, pour commémorer la libération du Luxembourg, devant le Prince Jean, nous sentîmes que grâce à Lui, un lien durable de plus s'est établi entre la grande nation anglaise et notre pays.



Le Prince Jean entouré de cinq jeune Luxembourgeois arrivant les premiers en Angleterre



Le départ de nos jeunes forcés dans l'armée allemande le 18 octobre 1942

SCHON iwert e Joer wor et kloer, dat et ke'm. All Unzéchen hun direkt drop higewisen: Ugangs 41 woren de' e'scht Jongen an den Arbeitsdienst gelackelt gin, a sechs Me'nt drop wor en obligatoresch fir de' männlech a weiblech Jugend ab Joergang 1920. Den Arbeitsdienst wor e premilitäreschen Dengsch, also wor et logesch, dat de militäreschen noke'm. Trotzdem huet hei zu Letzeburg kaum én dru gegléwt. De Gauleiter selwer hat jo eso' fett erklärt, datt wann sie de' puer Lützelburger missten anze'en, de Krich fir sie verluer wir.

Den 30. August 1942 huet de Gauleiter bei Geléenhét vun enger gro'sser Manifestati'on de Militärdengsch agefe'ert, fir de' Klassen de' schon durch d'Scho'l vum Arbeitsdienst gange waren.

D'Vollek wor we' widder de Kapp gesto'ss. Mat engem Schlag ass Letzeburg bleech gin... an huet a blanner Wut reage'ert, o'ni awer dat ze erréchen, wat et wollt.

D'Jongen hun no lénks a rechts gekuckt, ob keng Höllef ke'm. Et ko'm keng. Etlechen ass et gelongen, sech iwer d'Grenz ze retten. Sie hâte Chance. Mé et konnten net mat engem Schläg iwer 10 000 Mënschen verschwannen. An aus lauter Helden bestét e Vollek och net.

Den 18. Oktober ass den e'schte Convoi vu Letzeburger gezwongen an d>Wehrmacht agereckt.

Mueres em 5 Auer op der Hollerecher Gare: Vun alle Seiten kommen d'Jongen mat schwe'ere Koffer geschléft. Trübsel'eg Stömmong kann natirlech bei eso' jonke Bridder net

opkommen, obschon datt all Mamm a Papp a Geseschter, de' matkomm woren, Tre'nen an den Aen hâten oder laudenhârt gekrasch hun. O jo Jongen, iwer iéch schwiewt schon der Do'd, a vill vun iéch wert hén nach emme'en, ir de gro'sse Misär eriwir ass.

D'Preisen hun och nach de culot, Musek ze' mächen. Mé d'böööö... Bröllen vun de Jongen iwerte'nt hir martialesch Musek.

„Alles einsteigen“.

Nimols hun de' Wieder enger Mamm me' de'f an d'Hierz geschnidde we' dé Muergen, we' hire Jong vu Banditen fortgeschléft go'f, an sie huet sech hirt Liéwe gefart, hié ke'm net me' erém. A muenecher Mamm hat Recht...

D'Jongen huelen hir Bagagen, fluchen a rosen, a quôtschen sech an den Zuch. Um Perron spaze'eren SS mat geschöllertem Gewier, we' wann se e Gefängentransport ze iwerwächen hâten. Hei an do geseit en „Hären“, d'Hänn de'f an den Täschen, de Mantelkolli steif d'Luecht aus, de Kapp töscht de Schölleren; sie kuken ganz gefe'erlech kriminalistesch dran. Sie können och gefe'erlech gin, well mer haten et erliéwt beim e'schten Départ an den Arbeitsdienst, datt e Gestapist engem Zivilist, dé beim Zuch stong a matgejaut huet, eso' e Schläg mat sengem Revolver vun hannen iwer de Kapp versat hât, datt en zesummegebracht ass.

Alles ass am Zuch. Eng Militärmusek fänkt un e Steck ze spillen: Guirlanden a Fönsteren fle'en op de Perron. Am Zuch

ass eng Atmosphär, we' wan e misst baschten, an önnerrwè sin och nach verschidden Dieren a Fönsteren gebascht. Den Zuch firt: Wenken... Wenken vun alle Seiten, bis d'Jongen verschwonnen sin.

Iwert d'Wässerbelleger Breck gin aus voller Stömm nach eug Ke'er letzeburger Lidder gesongen; Schölder, Dieren, Stängen, alles wat net ugestreckt ass, fällt an d'Wässer.

Dann ass den Zuch am Preiseschen. E Preiss, den sech weist, kritt Frechhéten gemäch. De' si ganz verwonnert iwer de „unerzogenen Lützelburger“.

Zu Tre'er get alles an en Haff gefe'ert a muss do warden, op wat, op wién, get ké gewuer. Dorun gewinnen d'Letzeburger sech net gären. Sie si gewinnt, emmer den Töppel um I ze hun. Mé hei kre'en se dat verkraut. Endlech get bekant gemäch wuer de' énzelt kommen. Wién no Dänemark könnst ass fro', well do ass et vleicht net me' eso' weit bis no Schweden oder no England. So' mengen d'Jongen alt emol. Am Nomëtteg könnst e Generol. E stellt sech op sein Auto an d'Mött vum Haff — d'Ebenbild vun sengem Führer — ronderöm stin iwer 2000 stur Letzeburger. Hié schwätzt vu g'rasser germanescher Vergänghét, vun Heldentum an deutschem Bludd, vun engem gigantesche Kampf ge'nt d'Plutokratie an de jüdesch-marxistesche-plutokrateschen Kommunismus, hié schwätzt eso' vill, dat kén em me' nolauschtert. Da gét en.

Dono marsche'ert alles zreck op d'Gare, wo' d'Zich warden oder geschwönn ukommen. Hei klömmt e klengen Trapp an desen Zuch, do én an en äneren. Dat ass de Preisen hir Taktik: Alles ausernérappen, divide et impera.

En nom anere fueren d'Zich fort: no Norden, no Süden, no Osten; nömme kén nom Westen...

T'ass deischer, a lues a lues get et och stöll. Hei an do

liecht nach eng Zigarett, de' schwäch get, an ausgét. Hei leit én an engem Eck, do leit én. Ze schlofen? — Nén, de' können haut net schlofen, trotz hirer Middegkét. Sie denken, an iwerléen, an sie kommen zu kengem Resultat — den Zuch dre't se fort an d'Wehrmacht, an d'Sklaverei, an den Do'd, an d'deischer Nuecht...

Le départ forcé pour la Wehrmacht

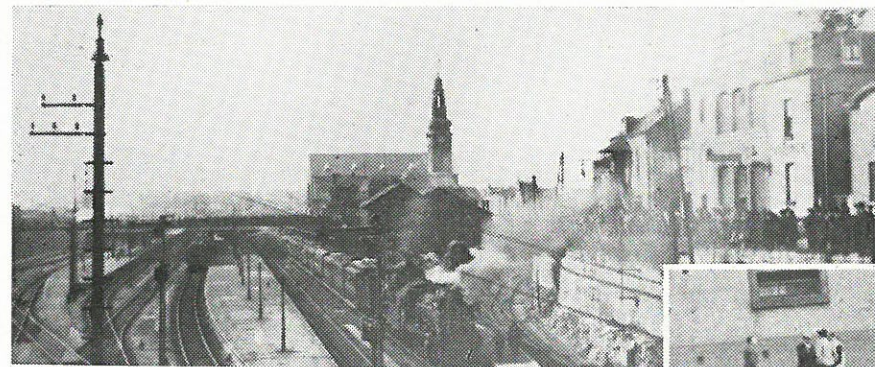
En venant s'installer à Luxembourg, le Gauleiter avait déclaré que jamais la jeunesse luxembourgeoise ne serait appelée sous les drapeaux, car dit-il, si un jour nous sommes forcés de recourir aux Luxembourgeois pour continuer le combat, la guerre sera perdue pour nous.

Le 30 août 1942 la Wehrmacht et le Reich en étaient là. Le service militaire obligatoire fut introduit pour les jeunes gens à partir de la classe 40.

La réaction, qui se manifestait par une grève générale — la première dans les pays occupés — fut étouffée d'une façon brutale, et les jeunes n'avaient plus qu'à s'incliner. Quelques-uns réussirent bien à passer clandestinement en France ou en Belgique pour aller grossir les rangs des maquis ou pour se retrouver après une longue odyssée en Afrique du Nord ou en Grande-Bretagne, d'autres furent jetés en prison et dans les camps de concentration, mais la grande masse dut partir.

A l'aube du sinistre 18 octobre 42 le premier convoi se forma à la gare de Luxembourg-Hollerich. Parents, connaissances et patriotes avaient accouru pour serrer une dernière fois la main, pour renforcer le courage des pauvres victimes. Les Boches étaient sur la brèche pour empêcher toute manifestation antiallemande. SS et Gestapo circulaient nerveusement entre la foule. Le train se mit à démarrer et c'est alors que la tempête éclata. Tous ensemble, nonobstant la Gestapo, les jeunes entonnèrent les hymnes du pays. Portières, fenêtres volèrent sur le quai.

Les Boches étaient impuissants, car déjà le train partait à toute allure, emportant la fleur du pays vers un sort douteux dans la nuit noire, d'où maints jeunes ne devaient plus jamais revenir.



Photos prises avant le départ



NU STINN ECH HEI, OP GANZEM

vum Maurice Bonert

FRIEME BUEDEM

WE' oft hu mir dat Lidd do gesongen an déne léschte puer Joer: am Kaukasus, an Italien, an Deitschland, a Russland, a Polen, an Afrika. Iwerall wo' d'Krichs-evenementer Letzeburger verschloen hâten, huet dat wonnersche'nt Hémechtslidd Tro'scht a Krâft geschenkt.

Wié vu menge Komeroden erënnert sech net un de' sche'n Momenter, de' mir am R. A. D. oder an der Wehrmacht hâten, wa mir owes no Feierowend zesummen an de Brâken gehockt hun, a wa vun dohém geschwat a gesong go'f? No an no ass jiddferen sengen égenen Gedanken nogângen, a mir hun so' fir ons hingedrém, an eng Gei oder e Mondspill huet onsen Drém e melodesche Kader gin. Lues a lues huet den Tapage sech geluegt, an d'Verlängerer ass onwiderstehlich an ons Gemidder rageschlach. Et huet emmer eng Dir font, fir sech Agank an ons Se'l ze verschâfen, so' virsichtig mir och woren. An hât et eng Ke'er sech en Eckelchén an onsem Hiérz gesechert dann hu mer ons ganz iwerrompele geloss an hun op émol, we' vu fêren d'Gei he'ren spillen dat melancholescht Lidd vum Verlängerer, vum Verlängerer no hém, no onsem Letzeburg. We' hun d'Preisen dann op eng Ke'er opgekuckt. So' e Lidd hun sie net kannt, dat ro'eg, voll Gefill a matt Ausdrock gesonge konnt gin. Sie wo'ssten nemmen vu martialeschen Marsch- a Krichslidder ze erzielen, e Lidd, dat engem aus der Se'l geschwat huet, hun sie net kannt. A we' gudd huet et ons gedoen, d'Lidd vum Verlängerer. Ons Gedanke woren dohém, dohém „wo' mir all Mënsch hu kannt“, wo' och mol vu Gleck a Fridden geschwat get, an net nemmen vu Krich a Blutt.

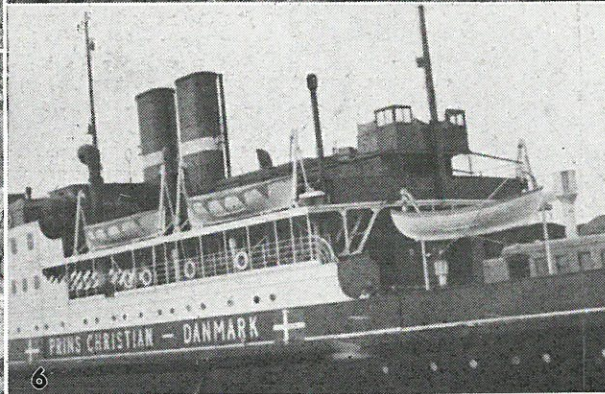
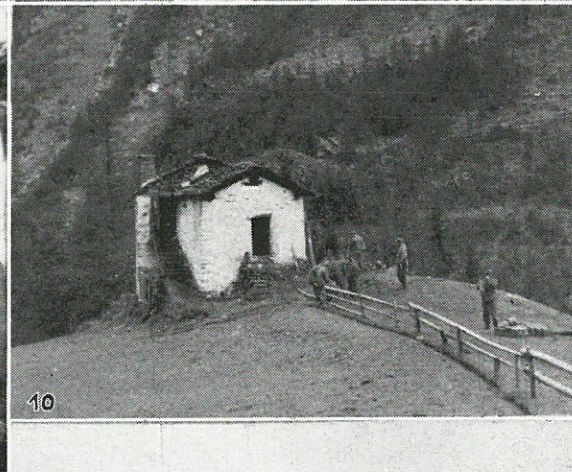
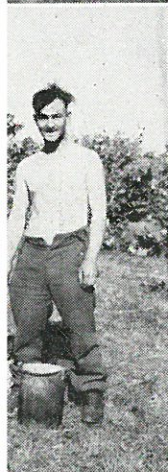
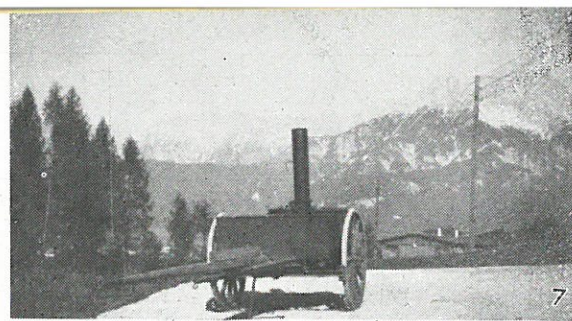
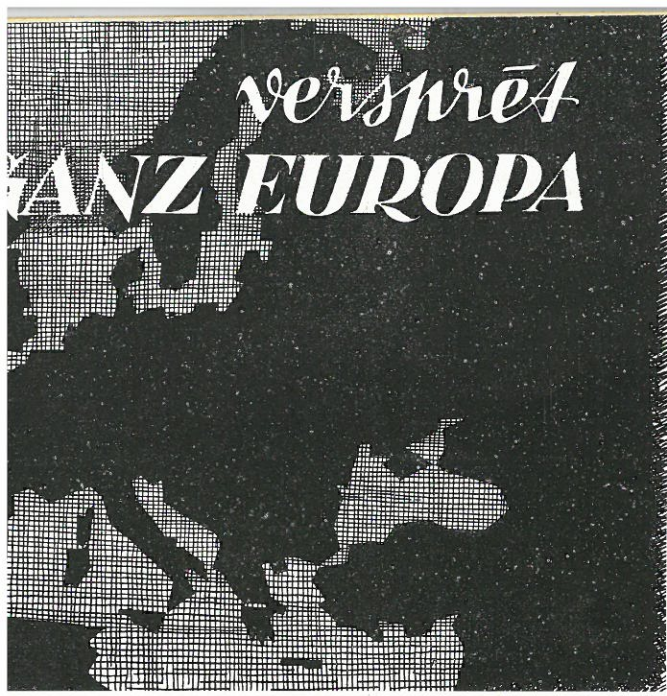
Oder wa mer a fraschteger Nuecht a Russland op Posten sto'ngen, eleng, an de Wand um Pelzmantel gerappt a gezösst huet an em d'Nues gejaugt ass, we' wann é ge'f gliddeg Nolen fe'eren, wa fu fêren d'Kano'nen geböllert hun oder ganz no ver'énzelt Schöss gekràcht a gepaff hun, wann tèschent dénen zwo' Linnen e Blesse'erten gewémmert oder „Sani! Sani!“ gejaugt huet, dann huet én sech op émol matt Gewalt vun all dem Schrecklechen rondrôm en lassgerappt, an huet senge Gedanke freie Lâf gin, e Lâf, e Spronk no hém, op Letzeburg. We' sche'n wor et dach dohém, a mir wo'ssten et net, oder hun et net ze schätze gewosst. Da ko'm och schons erôm d'Verlängerer erugeschlach, we' e Raubde'er, dat nömme drop wart, datt seng Beute soll mitt gin. Op émol, o'ni datt én et gewuer go'f, huet én d'Lidd viru sech gebrommt: „Nu stin ech hei, op ganzem frieme Buedem, weit vun dohém...“ An da go'f et engem besser, et huet én sech me' secher gefillt, me' gebuergen, me' licht, grad we' wann én en deckege Stén vun der Broscht lass wär, oder we' wann e Stopp aus der Strass verschwonn wär, a muenechmol huet é gespiert, we' d'Haut sech enntert dem A e bésche zesummegezunn huet, well eng hémlech Tre'n gefro'r wor.

Jo, iwerall wo' e Letzeburger stong, ob a Wehrmacht oder am Prisong, am Exil oder am Kazett, wann e Letzeburger no hém verlängert oder gekrasch huet, dann huet en eng wonnersche'n friddelech Melodie he'eren, de' him Mutt an Hoffnong eremgeschenkt huet... Nu stin ech hei, op ganzem frieme Buedem...

De nombreuses familles sont à la gare lors du départ pour le service de travail obligatoire. · Un camp de travail



On n'a pas l'air de prendre l'R. A. D. au sérieux · Le travail parfois fut dur, dernier rouleau de barbelé avant le retour · Parents et connaissances vont voir leurs gars et amènent du ravitaillement



1. afrikanischem Buedem · 2. De Jos bei der Muergentoilette · 3. No engem Bombardement an enger preisescher Städt · 4. it a Polen · 5. E russesch Duerf a Brand · 6. Um Wé no Dänemark · 7. Eng Feldkichen an den italiensesche Bierger · 8. n siegreiche Reckzug · 9. An der Pussta · 10. Am Bereich vum Marshall Tito · 11. „Im Zuge unserer Absatzbewegungen.“

Aus der Verstopptzeit

DOHEM

Le mouvement réfractaire luxembourgeois

se distingue par différentes particularités: par sa spontanéité qui le dispense de tout artifice d'organisation savante, par sa force révolutionnaire qui lui conserve son élan irrésistible indépendamment de toutes les contingences de réussite ou d'échec, enfin par l'assurance quasi somnabulesque avec laquelle il intervint chaque fois que la résistance luxembourgeoise semblait devoir tourner court à la suite des contremesures barbares de l'occupant. Aussi ne faut-il pas s'étonner que la clandestinité luxembourgeoise n'ait pas attendu la proclamation du service militaire obligatoire, le 31 août 1942, pour s'extérioriser. Après que la Souveraine et le gouvernement luxembourgeois eurent si bien joué le rôle de premiers réfractaires, le 10 mai 1940, il est bien naturel que leur exemple ait instantanément fait école. Il a ouvert les yeux des jeunes gens sur les criminelles intentions allemandes visant à les enrôler de force dans l'armée boche. Voilà pourquoi un certain nombre d'entre eux prit les devants en mettant les frontières française et belge entre eux et les armées allemandes effrontément installées en parasites dans le Grand-Duché. Aucun des récalcitrants de la première heure ne se cacha en territoire luxembourgeois, mais ils s'installaient en France, en Belgique, en Espagne, au Portugal pour passer de là en Angleterre ou en Amérique après avoir mangé de la vache enragée et après avoir avalé pas mal d'humiliations en chemin. Au-delà de l'Atlantique ils s'engageaient comme volontaires de coeur et d'âme dans les armées alliées ou offraient leurs services aux autorités civiles anglo-saxonnes.

La deuxième phase de la clandestinité luxembourgeoise fut inaugurée par la proclamation du Service du Travail (Arbeitsdienst: R. A. D.) obligatoire en 1941. En effet, la menace allemande se précisant et prenant corps, la jeunesse luxembourgeoise n'hésita pas à accentuer sa résistance en accueillant, par une réaction immédiate et viscérale, de haine et de vengeance, l'édit du Gauleiter relatif à l'introduction du Service du Travail obligatoire. Nous n'avons rien dit quand nous affirmons que beaucoup de jeunes gens luxembourgeois, férus de vraie liberté autant que dégoûtés des méthodes liberticides des Boches, rengainaient contre ce recrutement forcé dans les rangs des Arbeitsmänner. A vrai dire les désertions anticipatives du R. A. D. prirent des proportions imprévues à partir du moment où il devint parfaitement clair que les camps de travail n'étaient que les antichambres des casernes. On assista alors à de véritables soubresauts de la Résistance contre lesquels la Gestapo elle-même fut impuissante. Les départs des recrues du R. A. D. pour leurs camps en Allemagne (jusqu'en septembre 1942) prenaient régulièrement la forme

de manifestations bruyantes contre l'enrôlement forcé: intonation des hymnes nationaux au départ des trains, foules nombreuses criant et hurlant le long des voies ferrées, bris des meubles dans les gares et dans les trains, provocations sans nombre à l'adresse des doryphores, sans parler des niches sans fin dont les commandants des camps et leurs auxiliaires étaient continuellement les victimes. La plupart des réfractaires se cachaient quelque part dans le pays sans être continuellement traqués comme des bêtes sauvages et une minorité se réfugiaient au-delà des frontières. Au surplus, les organismes chargés de provoquer et de faciliter les désertions, n'existaient encore qu'à l'état embryonnaire.

Elles allaient prospérer seulement pendant la troisième phase de la clandestinité luxembourgeoise qui s'étend du 31 août 1942, date de l'introduction du service militaire obligatoire jusqu'à la Libération, le 10 septembre 1944.

Le jour même de cette proclamation du service obligatoire quantité de jeunes gens marqués pour les casernes boches firent rapidement leurs paquets et disparurent comme par enchantement. Imaginez les souris de la fable se sauvant précipitamment dans leurs trous devant le chat survenant inopinément et vous aurez une idée approximativement exacte de ce qui se passait le 31 août 1942 et les jours suivants. Les manifestations consécutives à l'introduction du service militaire obligatoire, d'une spontanéité ahurissante, aboutirent à la grève générale du 1er sept., dans laquelle se cristalliseront les sentiments de solidarité et de sympathie de tout un peuple pour sa jeunesse menacée de destruction complète, suivant les révélations les plus récentes. L'acte de naissance des organisations secrètes chargées de préparer et de favoriser par tous les moyens les désertions de la Wehrmacht et d'aménager des cachettes sûres, date des célèbres journées de septembre 1942. La mise sur pieds de ces organismes prit naturellement quelque temps ce qui n'empêcha pas les récalcitrants de plonger dans la clandestinité tant intérieure qu'extérieure dès la publication des lois de re-



Un réfractaire luxembourgeois camouflé va se promener en grande dame

La vie clandestine aux environs de Junglinster



crutement. Des considérations de langue déterminaient, il est vrai, la plupart des réfractaires à rester dans le pays. Et quand les déportations en Silésie jetaient le désarroi dans les âmes les mieux trempées, nos camarades préparaient et exécutaient leur camouflage avec un sang-froid frisant l'héroïsme. Dès le mois d'octobre-novembre 1942 on pouvait voir circuler nuitamment d'étranges figures de jeunes gens barbus, à pied ou sur des véhicules de toute sorte, les bois de l'Oesling et les minières du bassin minier s'animaient d'un va-et-vient suspect et parfois des silhouettes de jeunes filles d'une platitude invraisemblable surgirent comme des fantômes et disparurent dans la nuit. (Voir nos clichés). C'étaient les ombres de nos réfractaires traqués par une Gestapo aux effectifs décuplés.

On ne saura que plus tard le nombre exact des familles qui s'offraient à recevoir chez elles un ou plusieurs réfractaires, malgré les menaces de mort pesant sur cette complicité courageuse. Nous autres réfractaires nous ne pourrions jamais nous acquitter intégralement de la dette de reconnaissance contractée envers nos bienfaiteurs de la sanglante, mais glorieuse époque de la clandestinité. Nous n'oublierons jamais ceux qui furent déportés ou mis à mort pour avoir donné asile à nos camarades en détresse. Que vous dirai-je des proportions

énormes du mouvement réfractaire pour ne pas rester au-dessous de la vérité? Le fait indéniable dans la nudité de son langage arithmétique est que, sur environ 15.000 Wehrpflichtige, près de 6000 se réfugiaient dans une clandestinité quelconque, décourageant ainsi les Boches à mobiliser d'autres classes. Le reste de nos camarades qui, pour des raisons fort plausibles — à ce sujet nous nous solidarisons complètement avec eux — et la rage au cœur, avaient répondu à l'appel boche, ne faisaient qu'ébranler le moral des troupes allemandes et passaient à l'ennemi à la première occasion. Ils pratiquaient ainsi une résistance camouflée et larvée très efficace. Malheureusement beaucoup de nos camarades furent happés par les sbires boches et mis à mort, torturés, fusillés ou envoyés dans les camps de concentration où ils retrouvaient beaucoup de membres de sociétés secrètes lesquels furent également torturés jusqu'à la mort. Quel beau tableau de chasse pour les tortionnaires d'Outre-Rhin!

Mais, malgré tout, cette époque glorieuse de la Résistance des jeunes et des vieux vivra éternellement dans la mémoire des générations futures. Qu'elles s'en montrent dignes et qu'elles y puisent des leçons de patriotisme et de droiture!

W.

An an der Friemd / Nic. Brimeyer

NET nemmen dohém am Land woren d'Jongen verstoppt, mé virunn allem am Ausland. Nach ir den Arbeitsdienst an d'Wehrmacht agefoert go'f, hât schon eng Partie sech iwer d'Grenz gemâch, no Westen, an d'Belsch an a Frankreich. A Frankreich sin de' mëschit leider net gudd ukomm, well d'Vichypolice huet se opgegraff an an enger Art vu Konzentrationnslager agespart, spe'der ere'scht ass et hinnen gelongen, durch allme'glech Combinnen erauszekommen, an sech bei Baueren enner Dâch ze brengen.

De gro'ssen Coup ass natirlech ere'scht lass gâng, we' d'Wehrmacht bis agefoert war. D'Land wor schlecht geégnert fir vill Refraktären opzehuelen an se wirksam virun den Aen vun der Gestapo ze camoufle'eren. Also ass alles eso' weit we' et gängen ass, iwer d'Grenz geschobe gin. Do war én natirlech net vill me' secher we' dohém am Land. Et huet eben opgepasst misse gin, an et huet e misse Chance hun. Dat e'scht wat ze mâche war, ware Papeieren ze beschâfen, eng Arbecht, de' nach lâng net emmer licht war. Dono huet en sech misse eng Platz sichen, à moins datt en an de maquis gängen ass. Dann ere'scht konnt én e me' oder we'negt „ro'egt“ Liéwe fe'eren. Leider fêlt et ons un der Platz fir ausgiebigst iwert den Thema hei ze schwetzen, fir ze beschreiwén, we' d'Jongen an der Friemt geliéwt hun, wât se gedriwen, we' se sech am énzelen debrouille'ert hun. Mé et wir interessant émol festzustellen a wat fir Länner letzeburger Jongen verstoppt woren, a we'vill datt et hirer woren.

De gre'ssten Dél wor onbestreitbar a Frankreich; et get vun iwer 2000 Mann geschwat, de' délweis op hir ége Fauscht d'Grenz passe'ert hâten, délweis och vu Passeuren iwer-geschmuggelt wore gin. Den zwëtgre'ssten Dél lo'g an der Belsch (400 bis 500 Mann). Weider waren der an Deitschland selwer, speziell elo zum Schluss, an Italien, a Polen bei de Partisanen, an der Tchechoslowakei an a Yougoslavien, a Russland bei de Partisanen an der Ro'der Arme' (ronn 20 Mann), an Dänemark, an Norwegen, um Balkan an a Finland, an Holland, jé, iwer ganz Europa woren se versprét. Do wo' eng Gelééhét sech présente'ert huet, ass se mam Schlapp geholl gin.

We'vill gudd Leidd hun sech do devoue'ert fir ze hëllefén, we'vill Menschefrënn hun hirt Liéwen op d'Spill gesat, an et verluer!

Jo et wir sche'n gewiëschit an der Friemt, wan net haut de' grugelech Verloschter wîren. Villes hun d'Jongen do beigele'ert, villes hun se gesin a gehe'ert. De géschtegen Horizont, dé bei

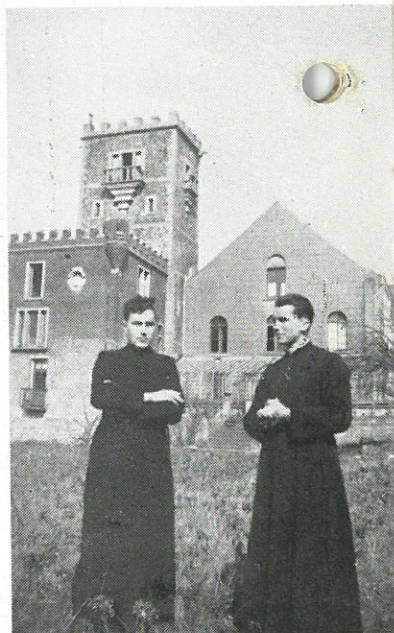
ons natirlecherweis limite'ert ass, huet sech bedeitend erweidert, an dat op alle Gebidder.

E gro'sse Merci si mer haut déne Länner schölleg; sie hun ons d'Liéwen nei geschenkt, si sin ons zwët Hémecht gin. Dat dirfe mer nie vergiessen.

*

C'est après l'introduction du service militaire obligatoire qu'une grande émigration de la jeune génération, surtout vers la France et la Belgique commença. Se dérobant avant le service ou s'évadant après leur incorporation forcée, les gars passèrent les frontières parfois en groupes allant jusqu'à une dizaine et s'en allèrent vers la France, terre classique de liberté, ou vers la Belgique, qui avec ses vastes forêts était comme créée pour le maquis. Ainsi plus de 2000 Luxembourgeois s'introduisirent en France, où l'accueil au premier moment n'était pas toujours des plus chaleureux, car la terreur nazie régnait là comme ailleurs. Cependant une fois installé en Auvergne, en Dordogne, dans les Alpes chez un cultivateur bienveillant, la Gestapo vous cherchait vainement, car un Français veillait sur vous.

Certes, nous ne vous oublions jamais, vous rudes paysans de la région de Clermont-Ferrand, du département de la Creuse, vous braves gens de Paris, de Lyon, de toute la France, de la Belgique, de tous les pays d'Europe où des Luxembourgeois ont trouvé asyle. Nous devons notre vie à vous, qui dans un désintéressement complet n'avez pas hésité à encourir les plus grands dangers, à risquer votre vie pour sauver un homme traqué par l'ennemi commun. Si un jour vous avez l'occasion de passer dans notre pays, alors cette jeunesse vous accueillera comme vous l'avez fait, et vous dira de tout cœur: Soyez les bienvenus!



Am Dâg: zwé geschleech Hären · Nuets: zwé Partisanen · Haut: zwé letzeburger Offize'er

NOTRE JEUNESSE AU COMBAT!

EN FRANCE :

dans les F. F. I.

EN BELGIQUE :

dans l'armée blanche

EN ANGLETERRE :

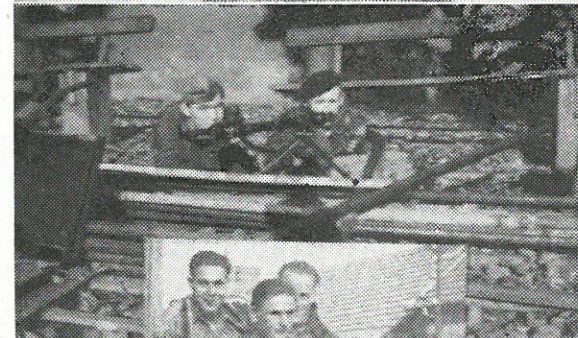
dans les armées alliées

EN AFRIQUE :

avec le Général Leclerc

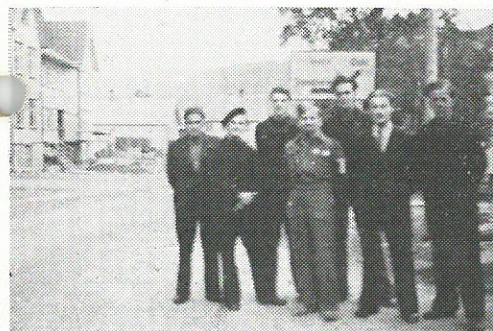
EN POLOGNE :

avec les partisans



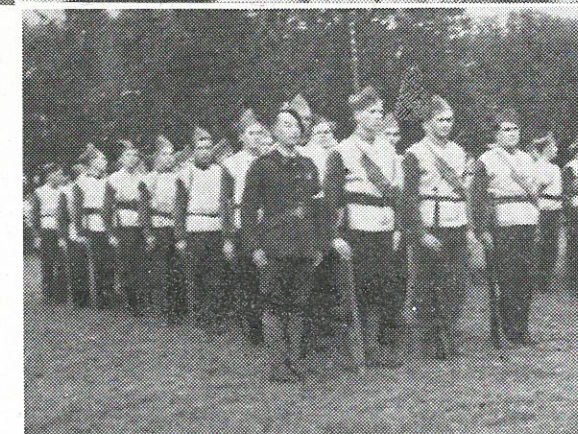
EN ITALIE :

avec les partisans



EN ALLEMAGNE :

avec la 3^{me} armée américaine



EN U. R. S. S. :

dans l'armée Rouge

EN YOUGOSLAVIE :

avec le maréchal Tito

EN TCHÉCOSLOVAQUIE :

avec les partisans

AU DANEMARK :

avec la résistance

AUX PAYS-BAS :

avec la résistance

EN NORVÈGE :

avec les partisans



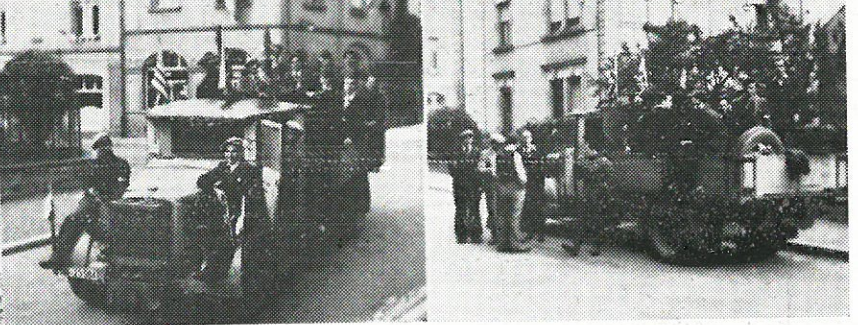
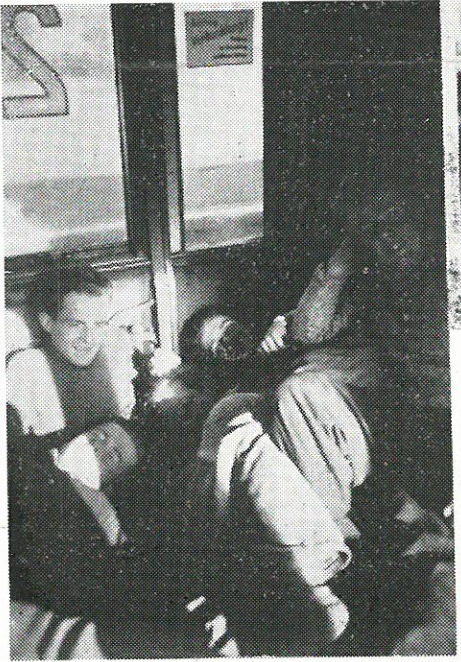
EN ALSACE :

avec la 1^{re} armée française

EREM DOHÉM

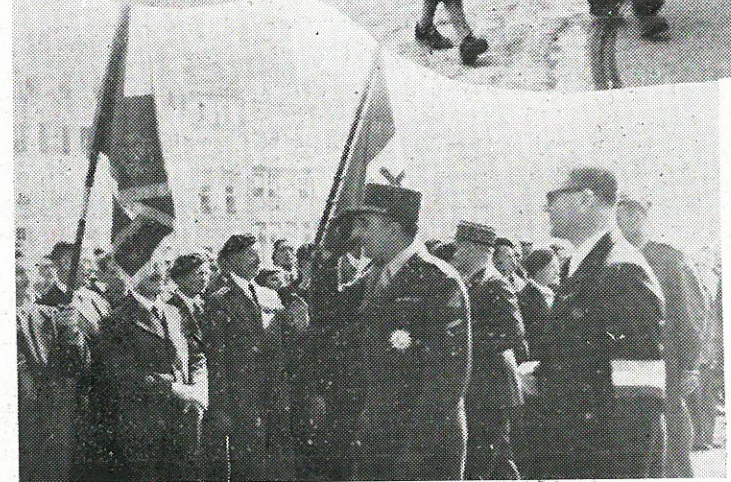
LETZEBURG ass nés frei! Radio London huet et gemellt. "An onbänderger Fréd falen ech mengem Komerod, dé mir de' gudd Nouvelle iwerbruecht huet, em den Hals. Elo könne mer nés hém goen, no 3 lánge, schwe'ere Joeren endlech nés hém!"
 Zu ronn 80 Mann, alles „Wehrmachtsflüchtlinge“ oder Jongen, de' virun der Wehrmacht fortgelaf woren, warde mer op onsen Auto, irgendwo' an enger Stát a Frankreich.
 Mat vitesse gét et no Norden. Et schengt we' wann eso'guer de Chauffeur vun onser Ongedold, me'glechst hurteg hém ze

Vagabundegezei, matt der Flónt oder der Mitraillette am Grapp, eng Pisto'l am Rimm. Motorise'ert Zigeiner? Nén, Partisanen, de' d'Preise gesicht a verfollegt an nie fond haten-well d'Fielsen an d'Hecken an d'Böscher se dem A vun der Gestapo entzun haten. Si sin dohém ukomm, d'preisescht Gewier, dat se aus der Kasäre mattbruecht haten, iwer d'Schóller, an hir Mamm, wa se nach dohém wor, ass erschreckt, wa se hire Jong erömgesin huet, dén se op den e'schten Abléck bal net erkannt huet. Mé vill hun der hir Mamm net dohém fond...
 Dat si net Phantasiegespenster vun engem hirverbrannte



kommen, ugestach wir, well hén helt aus dem Camion eraus wat gét.
 Mir sin op der Grenz ukomm. Virun engem, virun zwé oder drei Joer si mer hei an ömgeke'arter Richtong pas-se'ert, net an engem offene Won, net matt engem Lidd op de Löppen, net matt Gléckse'legkét am Hiérs. Nén, demóls si mer hémlech bei Nuecht oder om de fre'e Muergen geduckt durch de Böscher geschlach, vun engem Bam zum aner, d'Pisto'l am Grapp, berét, am No'tfall onst Liewen eso' deier we' me'glech ze verkafen. So' change'eren d'Zeiten...
 Zu Pe'teng fle'en d'Diren op, mir sprangen eraus, fillen nés letzeburger Buedem önnner de Fe'ss, d'Angscht, den Drock si fort, a voller Dankbarkét erte'nt d'Hémecht an den Nuechthimmel.
 Enzel gét jidderén hém. De' e'scht Fréd ass fort. Elo könnt de' gro'ss Enttäuschong: Dohém könnt kén d'Dir opman. Op dem Schlass hénkt e Schöld: Umgesiedelt.
 Dat ass eng Szen.
 Mé och hei am Land selwer, wo' dausende vu Refraktäre verstoppt woren, sin d'Jongen nés hém gängen, an hir Fréd wor net manner gro'ss. Erönnert der iéch nach, we' direkt no der Liberatio'n e gro'sse Camion matt Jongen, de' am E'slek an de Böscher oder bei de Bauere verstoppt woren, an der Stad uko'm. Vir op de Schutzblecher hunge se, uewen om Däch so'tze se, matt lánge Bärt, fatzegem bonte

Lenks uewen : Am Zug no hém · Rechts uewen : Ons Jongen aus dem Belsche-Maquis kome hém · Enen : Den 10 000^{sten} Rapatrie'erten göt op der Gare zu Letzeburg vun onsen Prinzessinen empfangen.



Une délégation de la ligue prenant part au défilé de la victoire
 *
 A Metz le 12 août 1945, la ligue est passée en revue par le Général de Latre de Tassigny
 *
 La batterie luxembourgeoise défile devant la Grande-Duchesse

Mondsüchtler, eso' ass et honnerte vu Jonge gängen, de' no der Liberatio'n an hir Hémecht zréccko'men. Si hu sech verlöss gefüllt, we' net an de schwe'erte Stonne vun hirer Deserteurszeit. An d'Liewen heihém wor net beschäfen, fir datt si sech nés hurteg aliewe konnten. Si wore friem an hirer égener Hémecht. Op Schratt an Tratt si s'op Schwierig-kéte gesto'ss, de' hinnen de Mutt an d'Fréd geholl hun, a muenecherén huet schons hémlech bei sech den Entschloss gefásst, nés zu dem Liewen zréc-zegoen, aus dem e grad ko'm.

Aus der Stömmong eraus ass d'Ligue Ons Jongen entstanen. Fir d'e'scht woren et nömmen e puer Komeroden, de' sech owes zesummefont hun, sech ge'geseiteg ausgesprach a sech hir Er-liewnösser verzielt hun. Mé bei dém klengen intime Club ass et net bliwen. Ommer me' sin der bei kumm, a geschwönn woren et der honnert, dausend, e puer dausend. An du hu se sech an enger fester Organi-satio'n zesummegeschlossen, d'ganz martyrise'ert letzeburger Jugend, fir hir Interessen selwer ze vertriéden, a fir hire Komeroden, de' nach no hinnen hém komme sollten, dat z'erspuren, wat si selwer den e'schten Ament dohém empfond a gesin haten.

Nodém dun all Jongen aus der Belsch an aus Frankreich rapatrie'ert woren, an nodém de Rundstedt vun den Allie'erte nés a seng germanesch Hémecht zrécckgejet wor, du ko'men d'Jongen, de' net d'Chance haten virun der Liberatio'n deserte'eren ze können, och aus Deitschland an aus der allie'arter Gefängenschaft hém. Lues ass et muenechmol gängen, lánge huet et dack gedauert ir d'Jonge aus de Lageren erausgeholl an hémgefe'ert go'ven, iéwer si ko'men dach endlech gudd dohém un. Et wor all Ke'er eng gro'ss Fréd op der Gare zu Letzeburg, an an den Grenzuertschaften, wann d'Jongen durchgefuer resp. ukom sin. An dohém an de Familjen huet d'Gléckse'legkét kén Enn fond iwert e Kand, dat no lánge Joeren Irrfahrten endlech nés am Hafan geland wor.

Erönnere mer och ganz kurz un de' erhebend Feier, we' d'Letzeburger Batterie uko'm an durch ons Grande-Duchesse an enger prachtvoller Manifestatio'n om Glacis empfangé go'f. Dat waren ons daper Jongen, de' bis un d'Zänn bewaffnet iwer de Kanal gefuer ko'men an sech de Wé no hém mal Gewalt erzwoengen haten.

Erönnere mer och un ons Komeroden vun Tambow, op de' dausenden vun Elteren eso' lánge gewart an em se gebängt haten. We' Géschter aus enger friémer Welt hun si hir Hémecht erem gesin. Si háte vleicht dat Schrecklechst vun ons all gesin: d'Hell vun der Ostfront an lánge Joeren Gefängenschaft an engem friéme Land, dém seng Spröch si net verstanen hun, an engem friéme Klima. Hir Fréd ka kén sech virstellen, den net dat selwecht matgemächt huet.

Aus alle Richtongen ko'men se, aus alle Länner, vun alle Kontinenter, Amerika, Asien, Afrika. D'hallef Welt huet d'letzeburger Jugend gesin a „berést“ an engem Zeit-raum vu kaum 5 Joer.

All woren se fro' nés hém ze goen, an de klengen Eck, wo' se d'Sonn fir d'e'scht gesinn hun, wo' hir Mamm op si gewárt huet, a wo' si fir d'e'scht engem Médchen gelácht hun.





10. septembre 1944. Les Américains venaient de libérer la plus grande partie du territoire luxembourgeois, lorsque la population de Vianden attendait avec impatience et ferveur l'arrivée des troupes victorieuses. Hélas, ce fut une cruelle déception. Les avant-gardes des troupes américaines avaient pénétré seulement jusqu'à Fohren, alors que Vianden était devenu „no'mans'land“. A peine une jeep américaine s'était perdue dans la vieille cité que la résolution d'une défense active contre l'agresseur en fuite naquit dans l'esprit des jeunes réfractaires à l'armée allemande. La preuve en fut donnée dans les premiers jours à l'occasion du retour d'une patrouille de reconnaissance de la part des prussiens. Ce groupe qui se composait de sept hommes, fut anéanti jusqu'à quatre.

C'est en ce moment que la résolution d'une résistance organisée devint de plus en plus ferme. Sous les directives de Victor Abens, chef de la milice et du gendarme Kieffer, comme organisateur de la défense militaire, se construisit peu à peu un système de défense qui, dans l'avenir, devait faire subir des pertes sensibles aux Allemands. Tantôt il s'agissait de faire sauter le pont de Bivels, qui fut utilisé par les Boches pour tyranniser la population frontalière, tantôt ce fut l'alarme donnée contre un acte d'agression en masse.

Tel fut le cas le 19 novembre. Lors d'une mission de reconnaissance à Bettel une patrouille allemande, se composant de 11 hommes, fut surprise et presque entièrement anéantie. C'est à partir de ce moment que les Boches ne pensaient qu'à la revanche. Ce fut le fameux 19 novembre que les Allemands avaient choisi pour régler le compte. 250 SS voulaient prendre d'assaut la petite ville et réduire au silence ses défenseurs. Mais ils se heurtèrent à une résistance farouche des miliciens, retranchés dans des „Bunkers“ et des positions de défense, de sorte qu'ils ne pensaient qu'à s'enfuir après la perte de 18 hommes (selon les dires des troupes allemandes lors de leur grande offensive en décembre).

La milice de Vianden devait payer un lourd tribut. Un des meilleurs, Léon Roger, réfractaire depuis 1941, tombait sur le champ d'honneur, se sacrifiant pour sa patrie. Cinq autres furent grièvement blessés.

C'est à la milice de Vianden que revient notre admiration profonde; cette milice, qui durant 3 mois et dans les circonstances les plus difficiles n'a jamais perdu courage et a montré à l'adversaire qu'elle est le représentant d'un peuple qui sait combattre pour ses idéals démocratiques.

l'Jongen aus der Veianer Miliz ennert der Lédong vum KZler Abens Vic an dem Gendarm Kieffer, de' onst Land vum Norden hier bei der Rundstedtoffensiv gént 250 SS verdedegt hun



DEN 1. September 1942 steipt sech Letzeburg mat aller Gewalt ge'nt de Preiss, fir seng Jongen a fir seng Freihét. We' am Hierscht d'Blieder vum Bám fâlen, de be'se Wand se hól't a fort'dre't, so' go'we mir all vun dem schwe'erste Stuerm, dé jé iwert onser Hémecht geróst huet, an d'Welt verdrüwen a verjot, an so' we' d'Villercher am Frejoer vun hirer deischerer Wanterrés erem hémfle'en, eso' si mir och nés hémkomm fir am neie Fre'joer vun der Freihét an onser Hémecht derbei ze sin. Den 1. September 1945 hun zo' Letzeburg 5000 Jongen defile'ert; 5000 waren et der, en Dél vun déne Jongen, de' vun de Preisen fir d'Wehrmacht mobilise'ert go'wen. A wié vun iech d'Gléck net hát, dun an der Stát derbei ze sin, dé kann sech ké richtegt Bild máchen iwer d'Journée „Ons Jongen“.

Den Optakt zo' de Feierlechketen go'w d'Metzer Militärmusek. Eng Délégatio'n vun „Ons Jongen“ zesumme mat der Compagnie de Garde an hirem stramme Leutnant Dominique, hu Freides ge'nt ve'er Auer d'Musek op der Gare empfäng an owens war d'Place d'Armes ze kleng fir all de' Begéschterong ze fâssen, mat dèr d'Metzer applaude'ert go'wen. De General Dody, Militärgouverneur vu Metz, hát sech et net huele geloss an huet dem Concert beigewunnt.

Regirong, auslännesch Vertrieder, ons Jongen an dausende vu Mammen a Pappen hu Samschdes muergens an der Kathedral gebied, gebied fir datt dat gro'sst Opfer, dat si an demem Krich bruecht hun, net sollt emsoss gewiescht sin.

We' d'Klacken vun der Kathedral gelaut hun an d'Sonnerie aux Morts opgeklongen ass, du stongen ons Jongen virun de Ruinen vun onsem Monument du Souvenir an si hun hárt a fest d'Nimm vun déne geruff, de' dat He'chst go'wen, „fusillés par les Allemands“, fir ons a fir ons Freihét.

An enger intimer Feier huet onse Burgerméschter, den Hèr Diderich, ge'nt Mötteg am Stadhaus d'Vertrieder vun onse Nopeschnatio'nen begre'sst.

Nomöttes sin dun ons Jongen defile'ert. Mat Spannong huet



JOURNÉE

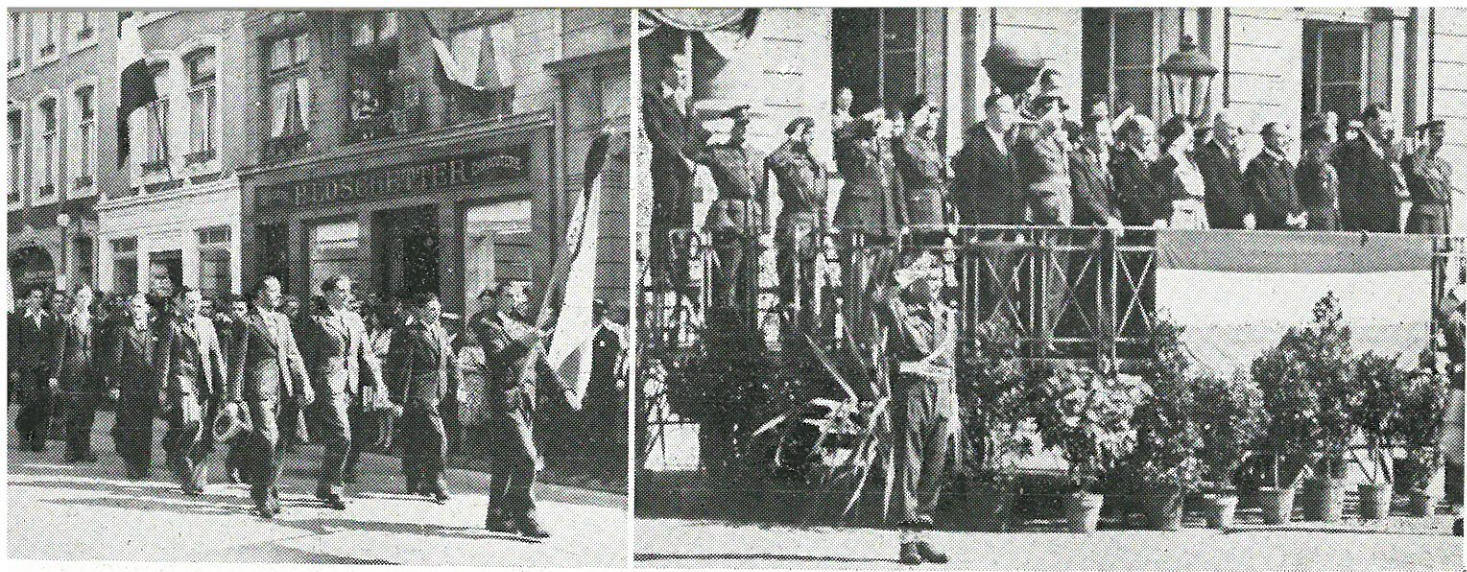


ons JONGEN

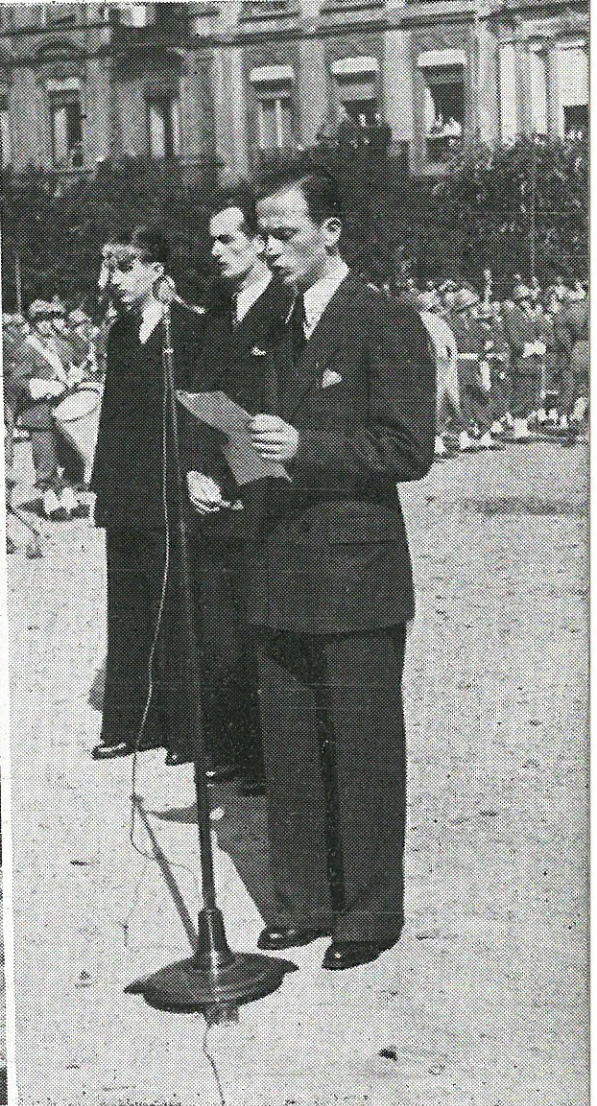
alles drop gewart. D'Trottoiren waren gedrängt voll vu Leit aus alle Ge'genden, de' erbei komm waren fir de' ze gesin, de' elo fir d'e'scht durch e schwe'ert Schicksal an enger schwe'erer Zeit zo' enger eiserner Komerodschaft zesumme geschwéss, zesummen defile'eren fir eng sche'n, nei an éneg Hémecht, gedroen vum Stolz op hir Kanner, gebueren am Schmierz an an der bluddeger Arbecht fir eng verdéngte Freihét. E puer stramm Borschten MP, d'Metzer Militärmusek gefollegt vun onser zackeger Arme' — well si hu missen derbei sin — zwe'n Autocaren mat onse mutile'erte Jongen, eng Délégatio'n vun der Union de la Rénovation Mosellane an eng Délégatio'n vun de Maquisaren ko'men un der Spézt. An du ko'men „Ons Jongen“, 80 Sectio'ne woren et démols, a lánge, onendleche Reien sin si opmarsche'ert. 5000 Stéck woren et. A wién si gesin huet, dé séchere Schrött an de' ro'eg, ower entschlosse Gesichter, dé sot sech „Kuck, de' do hu keng Angscht virun der Zo'konft, de' hu Vertrauen an sech selwer a si gewóllt ze handelen wann hir Zeit do ass“.

Am vollgedrängte Sall vum Cercel hun si gelauscht, we' onse President, de Komerod Steil, d'Autorite'ten an de' aus-

lännesch Vertrieder begre'sst huet, we' den Hár Minist. Frieden iwer onse Jonktem geschwat an de Komerod Wolter de Leidenswé vun onse Jongen an d'Entstoen vun der Ligue beschriwen huet. Si hu gelauscht we' den Hér Venant Paucké d'Lidd vun der Freihét gesongen huet an am Géscht hun si all zréckgeduecht un de' Zeit, wo' si am Honger an am Dreck, a Russland, Italien, an Afrika oder am Maquis; un ons Komeroden, de' vun der Freihét gedrémt hun an ere'scht am Do'd d'Freihét fond hun. Si hun zréckgeduecht un de September 42, wo' ons Beschte hirt Liewe go'wen fir d'Freihét. A wann si dat gemách hun, da muss d'Freihét hinnen dach eppes onerhe'ert Gro'sses gewiescht sin, eppes dat mir emmer hidden a bewáche mussen. Jo! Hidde musse mir si, well si ass mam Bludd vun onse Beschte gedéft gin. Eleng könne mir dat net, mé mir wóllen zesummenhálen, so' we mir et op dén Dag bewisen hun, datt eso' lánge we' é vun ons do stét an e klenge Sténchen erbeidroe kann fir dat schensten Haus, ons Hémecht, erem opzerichten, da mecht hien et mat frédegem Mutt an de'wem Stolz fir onst e'wegt, énegt, freit a le'wt Letzeburg. M. R.



den
EFILÉ
rum
1 September
1946





GESONDHËT ass wuel dat
 gre'sste Gutt, wat onser Hãrgott
 dem Mõnsch geschenkt huet. An et
 ass grad an deemem Punkt, wo' de Preiss dat
 gre'sst Verbrìchen speziell un onsem Jonktem be-
 gängen huet. Net eleng Do'd a Verdierwen huet hién an
 ons Reien bruecht, mé och zu Krõppelen huet hién d'Blé'
 vum letzeburger Vollek gemat. An do entstõ'ng no'gedrongen
 en ànert schwe'ert Problem fir d'Ligue „Ons Jongen“. Et
 ass de' gross sanitãr Fro, dese Mõnschen esõ'weit e we' nemme
 me'glech hir Gesondhët eremzegin. Wat mächen? Hir Behand-
 long hei am Land war ondenkbar well keng Fachleit a keng
 Mõttel do woren. Eng Verschëckong an d'Ausland huet onme'g-
 lech geschengt, well och hei de Krich sei Wierk vollbruecht hãt,
 op der àner Seit d'Operatiõ'nen vun den Allié'erten nach net zu
 Enn woren, fir durch si et ze erme'glechen, enger de'f gepre'fter
 Jugend direkt ze hõllefen. So' ko'm et, datt d'Ligue matt de
 gre'ssten Schwierigkëten gekãmpft huet, o'ni zu engem zefridde-
 stellenden Resultat ze kommen. Trotzdem go'we mir net midd,
 fir emmer nés d'Õffentlechkët op d'Notwendegkët vun der
 Behandlong am Ausland fir ons mutile'ert a krank Komeroden
 opmierksam ze machen.

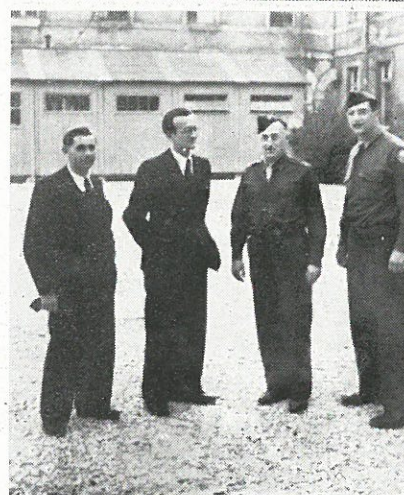
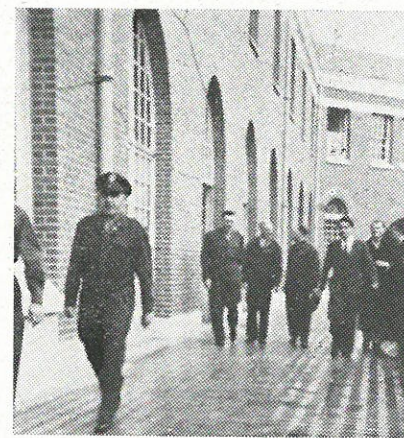
Endlech ko'm Hõllef. Uninteresse'ert Leidd, vum Léd vun
 dénen Àrmsten an dénen ongeheiren Dëmarchen vun der Ligue
 fir hir onglecklech Komeroden zu de'fst gere'ert, greifen nun
 an. Den Dr. René Schroeder wor den e'schten vun desen
 „Helfer in der Not“. Senger gleecklecher Hand ass et ze ver-
 danken, datt d'Le'song fond go'w. Sengem onermiddlechen
 Asãtz ass et endlech gelongen, de Wé frei ze mächen, fir onse
 Mutile'erten de' gre'sst me'glech Chance ze gin, hir Gesondhët
 erem ze gewannen. Den e'schte Schrõtt wor gemãt, Dire von
 onsem Gouvernement hun sech opgedon dank dem Agreifen vun
 onsem sympatheschen Minister, dem Hér Guill Konsbrück. Dank
 senge Relatiõ'nen war et him eng Lichtegkët durch d'Inter-
 ventio'n beim Colonel Frazer den Drãm vun der Ligue an
 d'Wirklechkët emzesetzen. Scho sinn de' e'scht Convoi'en mat
 Mutile'erten fortgãngen ennert der secherer Ophut vum Hér
 Dr. Schroeder. Onentgeltlech, eleng matt der
 Hõllef vun der Ligue „Ons Jongen“ an trotz
 professioneller Iwerlãschting ass de „Papp
 vun onse Mutile'erten“ um Wierk, fir emmer
 nés nei Me'glechkëten ze fannen, fir de' gro'ss
 an nobel Missio'n bis zum Enn durch-
 zefere'eren. Matt Stolz kõnne mir haut d'Bilanz
 ze'hen. Iwer 100 schwe'erst Fãll go'wen an
 den amerikanische Lazaretten vu Bar-le-Duc,
 Commercy a Reims vun déne beschten ameri-
 kaneschen Spezialiste behandelt, de Jongen
 d'Gesondhët zum gre'ssten Dël erem ginn, an
 domatten Gléck an Zefriddenhët an hir Reien
 bruecht. So' léft haut eng vun déne sche'nsten
 an nobelsten Actio'nen am Dengscht vun der
 Hémecht, un der Spetz de Papp vun onse Mu-
 tile'erten. Mir soen him merci. E merci awer
 och onsen amerikanische Frõnn, dem Colonel
 Frazer an den amerikanische Spezialisten, de'
 de Jongen hir Gesondhët eremgeschenkt hun.
 Onsen Dank hinne vis-à-vis hu mir gemengt
 am beschten zum Ausdrock brengen ze kõnnen,
 we' mir am Numm vun de Patienten de 5.
 September dem Colonel Frazer bei sengem
 Abschied e gro'sst sche'nt Bild vun onser
 le'wer Grande-Duchesse mat hém gin hun.

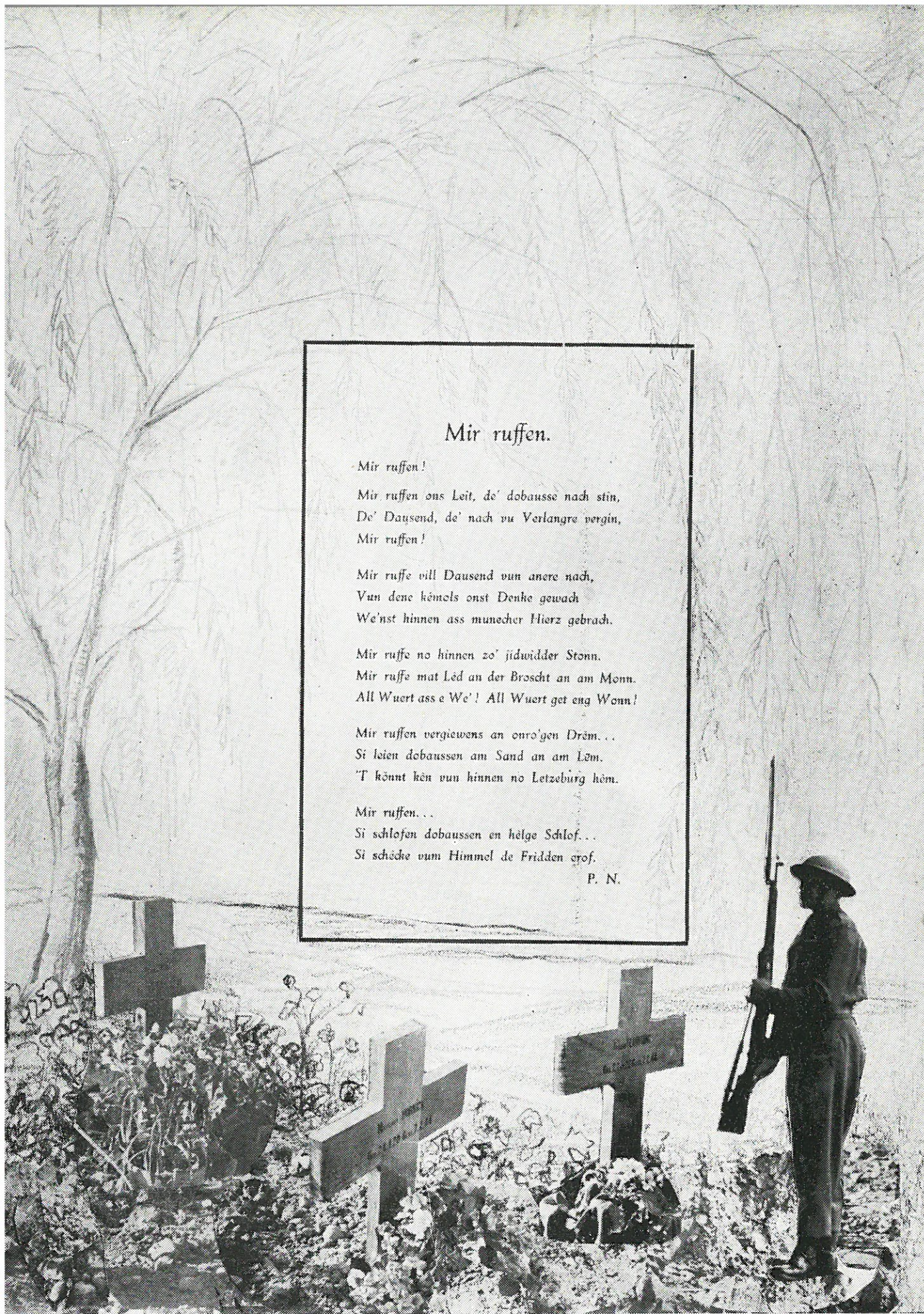
A. Steil.

*He'ge Besuch bei onse Mutile'erten -
 Majo'er Schumpf, Chef vum amerika-
 neschen Lazarett zo' Bar-le-Duc a Be-
 glédong vum Dr. René Schroeder -
 D'Ligue "Ons Jongen" besicht hier
 Komeroden am Spidol zu Reims.*

ONS MUTILE'ERT a Behandlong

DÈS la libé-
 ration du Grand-
 Duché de Luxembourg
 et la fuite des nazis la
 question de trouver un trai-
 tement chirurgical approprié pour
 nos mutilés de guerre s'imposait
 d'urgence. Ce fut une fois de plus la
 Ligue „Ons Jongen“ qui intervint. Malgré
 les insurmontables difficultés qui semblaient
 rendre la tâche impossible l'ésprit ardent et tenace
 de la Ligue remporta la victoire; car grâce à sa
 propagande appropriée elle réussit à convaincre quelques
 hommes de bonne volonté, qui dans un désintéressement
 complet se vouèrent bientôt corps et àme à la noble cause: Ce
 furent Monsieur le Ministre G. Konsbruck et le sympathique
 Dr. René Schroeder. Ils firent entrer en ligne de compte leurs
 relations personnelles auprès des autorités américaines, surtout
 auprès de notre grand ami, le colonel Frazer. Les premiers
 mutilés furent envoyés dans des hôpitaux militaires à Bar-le-
 Duc et à Commercy. Plus tard ce fut le 78 US General Hospital
 à Reims qui leur ouvrit ses portes, et qui ne les renvoya
 qu'après guérison complète. Plus de 100 malheureux ont re-
 trouvé la santé et simultanément le courage de vivre et l'espoir
 d'un avenir digne, qui se dessine comme le soleil levant à
 l'aube d'une matinée printanière.





Mir ruffen.

Mir ruffen!
 Mir ruffen ons Leit, de' dobausse nach stin,
 De' Dausend, de' nach vu Verlangre vergin,
 Mir ruffen!

Mir ruffe vill Dausend vun anere nach,
 Vun dene këmels onst Denke gewach
 We'nst hinnen ass munecher Hierz gebrach.

Mir ruffe no hinnen zo' jidwidder Stonn.
 Mir ruffe mat Léd an der Broscht an am Monn.
 All Wuert ass e We'! All Wuert get eng Wonn!

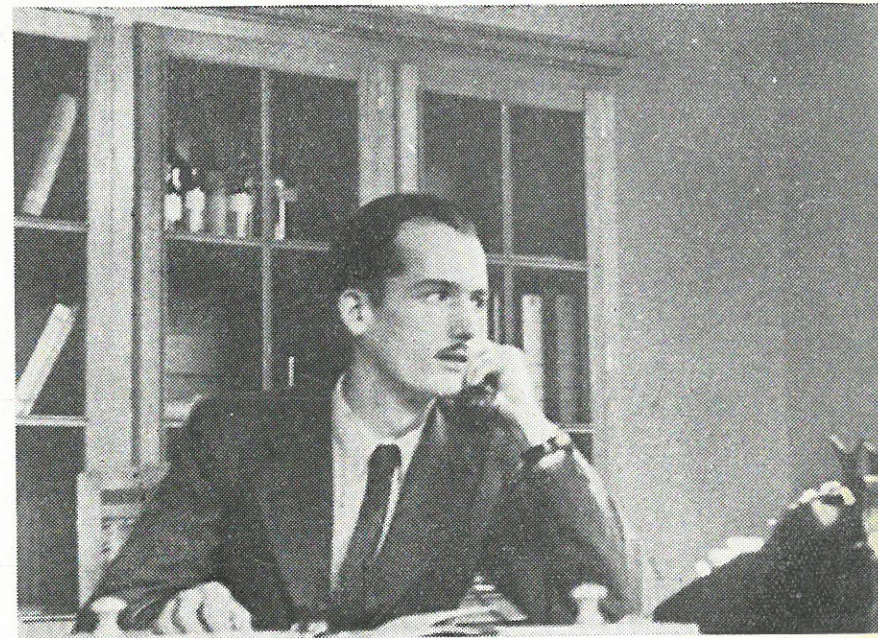
Mir ruffen vergiewens an onro'gen Drém...
 Si leien dobaussen am Sand an am Lém.
 'T kömmt kën vun hinnen no Letzebürg këm.

Mir ruffen...
 Si schlofen dobaussen en helge Schlof...
 Si schécke vum Himmel de Fridden erf.
 P. N.

d'Ligue
 un der
 Arbecht
 la Ligue
 au
 travail

*

PEL



Le Président de la Ligue „Ons Jongen“ *Steil Arthur*

OFFICE DES DOMMAGES DE GUERRE

NODEM d'Ligue „Ons Jongen“ an d'Liéwen geruff wor, mat dem Håptzweck fir de' mutile'ert Jongen ze suergen an och délweis de' Charge iwerholl hât, huet de Staat, sech senger Pflicht dénen ongle'ckleche Jongen vis-à-vis bewost, durch d'Schaffong vum Office des Dommages de Guerre (section médicale) et iwerholl, fir de Armst ze suergen. Domatter wor de Sté geluegt zur Realise'rong vun engem gro'ssen sozialen Problem. Fir d'Ligue „Ons Jongen“ wor dese Schrëtt schon voll a ganz ze begre'ssen. Trotzdem huet d'gesetzlech Basis, de' d'Ennerstetzongen définitiv festgeluegt hätt, gefélt, an den Service enger stärke Hand beduerft, fir eso' schnell ewe' me'glech den Opbau ze active'eren an onse Mutile'erten ennert d'Arm ze greifen. We' emmer, wana et gehéscht huet ze hëllef, wor et der Ligue me'glech. Leidd ze fannen, de' sech ganz an den Dengscht vun so' enger Aktio'n agesât hun. Durch d'Interventio'n vum Hér Director Gredt vum Office des Dommages de Guerre an dem Hér Robert Metz, dén dem Service des Mutilés de Guerre virstét, go'w dem Hér Arthur Steil, Président vun onser Ligue, de' verantwortungsvolle Posten fir sech onse mutile'erte Komeroden unzehuelen, iwerdroen. Voll a ganz ennerstetzt vun onsen Autorite'ten, war et him a kurzer Zeit me'glech, den Service op d'He'cht ze brengen an Honnerte vu Jongen zu hirem Recht ze verhëllef. Wann d'Festléong vun den Entschädigongen resp. Renten och nach ere'scht eng provisoersch Le'song fond huet, so' si mir dach iwerzég, datt a kurzer Zeit den Arrété erschengt, den onsen ongleckleche Komeroden fir all Zeit hir sozial Stellong séchert.

*

Après que la Ligue „Ons Jongen“ eut subvenu d'une large part aux besoins de nos mutilés de guerre, le gouvernement luxembourgeois a repris cette charge par la création de l'Office des Dommages de Guerre (section médicale). A ce moment notre Président M. Steil Arthur fut chargé de ce poste et c'est grâce à son intervention qu'une aide rapide a pu être portée à cette malheureuse jeunesse durement éprouvée à la suite d'un enrôlement forcé dans la Wehrmacht par décret du Gauleiter du 30. 8. 1942.

OFFICE NATIONAL DU TRAVAIL

WE' den 1. März 1945 onse Komerod Wohlfahrt Jos., membre-fondateur a vice-président du Comité central, op Virschlag vum Comité central, an am Averständnes vum Hér Arbeitsminister Krier, als Delege'erten vun der Ligue „Ons Jongen“ um „Office National du Travail“ charge'ert go'w. du waren d'Interessen vun onsen arbeitslo'sen Refractären a mutile'erten Komeroden beschtens geséchert.



élégé à l'Office National du Travail
Wohlfahrt Jos.

An onermiddlechem Schaffen zu jidder Zeit vum Hér Paul Wilwertz, Commissär um Arbechtsamt, appuye'ert, huet de Komerod Wohlfahrt eso' wuel am Op-ewe' am Ausbau vum „servicé du placement et de la rééducation professionnelle des invalides de guerre“ eng unerkenntswert Arbecht gelécht.

De Placement vun ongefe'er 200 mutile'erten Jongen an Gemengen- an Staatsverwaltongen (91 Mann op d'Eisebunn) an d'Vermöittelong vu mindestens 110 arbeitslo'sen Jongen sin, de jetzegen Emstänn Rechnung droend, én onverkennbaren Erfolleg.

Erfre'lech sin de' e'scht Resultater vun der Ömscho'long op de' divers frei Fachberuffer a virun allem d'Ömscho'longsmeglechkét an der Schweiz, wo' ongefe'er 15 Krichsinvaliden gratis emgeschult ginn.

D'Pourparlers matt onser Regirong hun an sozialer ewe' an sanitärer Hisicht zwar zu befriddegenden Resultater gefe'ert, mais d'Fro vun onsen arbeitslo'sen a mutile'erten Komeroden stét trotz allen Dëlle'songen nach emmer am Virdergronn.

Mir hoffen, datt ennert der direkter Matthëllef vun onser Regirong, d'Fuerderongen vun onser schwe'er gepre'fter Jugend zu enger allgemenger Befriddegong réalise'ert ginn.

*

LE 1^{er} mars 1945 notre camarade Jos. Wohlfahrt, membre fondateur et membre actif du Comité-Central, fut chargé en qualité de délégué de la Ligue „Ons Jongen“ auprès de l'Office National du Travail, sur la proposition du Comité-Central et avec l'accord formel de notre Ministre du Travail, Pierre Krier. Dès ce jour les intérêts de nos réfractaires chômeurs et de nos camarades mutilés étaient le mieux garantis.

Grâce son travail assidu et appuyé toujours et partout par M. Wilwertz, commissaire à l'Office National du Travail, notre camarade Wohlfahrt s'est bien mérité, tant de la création que de la réalisation du „Service du Placement et de la Rééducation Professionnelle des invalides de guerre“.

On peut dire que le placement, dans les diverses administrations de l'Etat et des communes, de 200 jeunes gens mutilés environ (dont 90 au chemin de fer) et le placement de 110 réfractaires sans travail, représente un succès incontestable en considérant les circonstances actuelles.

Aussi les premiers résultats de la rééducation professionnelle par rapport aux diverses professions libres, nous donnent une grande satisfaction, et avant tout la première possibilité de la rééducation professionnelle en Suisse où, à peu près de 15 invalides de guerre peuvent se perfectionner gratuitement dans d'autres professions. Il est vrai que les pourparlers avec notre Gouvernement ont eu

ger Thillen à la nos camarades



Secrétariat du Comité Central

des résultats satisfaisants tant au point de vue social que sanitaire, mais le problème de nos camarades mutilés et sans travail reste, malgré toutes les solutions partielles, au premier plan.

Nous espérons qu'à l'aide du secours direct de la part de notre Gouvernement, les réclamations de notre jeunesse si durement éprouvée, seront réalisées à la satisfaction de tous.

SERVICE DE RECHERCHES

NET vill manner Surgen we' de', de' ons Komeroden ons mâchen, de' no so' vill misère erem an ihrer Hémecht ukomm sinn, man ons de'jeneg, de' bis elo dat Gléck nach net hâten, aus der Friémt erem ze kommen. Nodém de' Tambower erem dohém sinn, félen nach ongefe'er 3000 Jongen an e puer Honnert KZler, Déporte'ert asw.

Fir no all dénen Perso'nen ze fûrschen, an dem Commissariat au Rapatriement an der Mission Militaire de' ne'deg Ennerlagen vun hirem Openthalt ze gin, huet d'Ligue „Ons Jongen“ en

JEUNES!

AVEZ-VOUS DES DIFFICULTÉS?
VOULEZ-VOUS UN CONSEIL UNE AIDE?

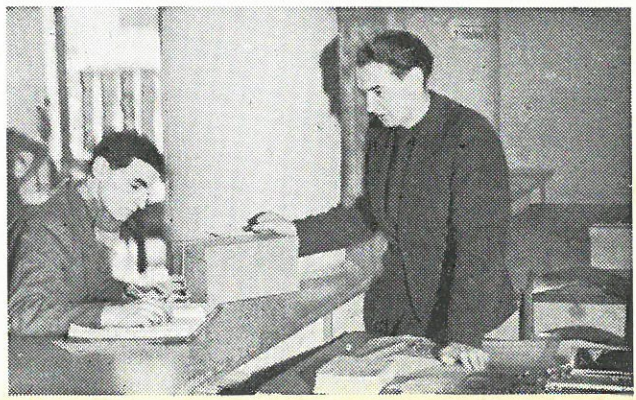
N'hésitez pas! Ecrivez ou adressez-vous immédiatement à la Ligue

«ONS JONGEN» · Comité Central
Boulevard Royal 45 à Luxembourg

égene Service de Recherches opgemâcht. (De Büro ass an der Casinosgâss, Nr. 12, Tel. 63 59). All Letzeburger a besonnesch de' Rapatrie'ert sollen ons durch de' Questionnairen, de' si all zo'geschecht kruten oder nach kre'en, sämtlech Donnéen gin, de' si iwer ons vermesst Komeroden wëssen. Och an de Gefângengelager an am Ausland stelle mir durch Avis'en an d'Zeidongen asw. Nofûrschungen un.

Den Service de Recherches, vum Komerod Jos. Donnersbach op d'Bén gestallt a gelét, kann trotz déne 7 Leidd, de' do beschäftegt sin, de' ongeheier Arbecht mat knapper No't bewältigen. An intimer Zesummenarbecht mat dem Commissariat au Rapatriement, der Mission Militaire an der Elternassociati'o'n hoffe mir, so' d'Schicksal vun onse Komeroden, de' bis elo onst Gléck nach net délen konnten, opzeklären.

Service de Rapatriement



A LA RECHERCHE DE NOS CAMARADES

„Ech kommen erôm, Jongen“, dât woren de' Wierder, de' onse Komerod, de Lt. Roger Thillen senge krichsgefängene Frönn démols, den 12. Mé 1945 zu Tambow versprach hât.

An hien huet Wuert gehâlen.

Kaum wor hien hei zu Letzeburg agelaf, kaum datt hien sech vu senge jorelânge Strapazen erholl hât, huet hien sech erôm op de Wé gemâch, fir seng Tambower Komeroden sichen ze goen, fir hinnen dé ne'dege Mutt zo'zespriechen, a fir se hém ze brengen. A Verbindong matt der „Association des Parents“, gestôtzt op d'Ligue „Ons Jongen“, ass hien Enn August zrêckgefueer an den Osten, an d'Ongewôssshét eran. Et wor net einfach, et wor gefe'erlech, dat wo'sst hien, mé hien ass trotzdem gefueer, aus rengem, aus purem Idealismus, an hien huet rëusse'ert.

Net eleng, datt et him gelongen ass, seng „Tam-

bower“ op der russescher Grenz bei Brest-Litovsk ofzefângen, mé schon an der Tschechoslowakei an a Polen hât hien dat gro'sst Gléck, muencher letzeburger Jong aus der Gefângenschaft ze befreien an sengen Elteren hémzeschécken. En Haptfaktor am Rosch senger Réussite war virun allem, datt hien sech an der allie'eter russescher Arme' geschloen huet als Zaldot an als Partisan, datt hien folglech d'russesch Sproch verstan an datt hien sech dem russesche Charakter, dem russesche Mönch upasse konnt.

Nodém datt den Tambower Transport hei ukomm ass, hu mir onse Komerod Rosch nuren e puer Dég an der Stad gesin. Momentan huet hien eng aner Missio'n: Des Ke'er durchkâmt hien d'Tschechei an d'Slowakei. Mir wönschen onsem Leitnant eng glécklech Fahrt a vill Chance a mir hoffen, datt hien och des Ke'er villen Elteren hir Jongen hémbrengt.

D'Zeidong

ONS JONGEN brengt

Interessenverriedong vum letzeburger Jonktem
de' interessanst Erliewnesser aus dem Krich
Publikatio'n vun denen am Krich gefalle Jongen
Enquêtes iwer all me'glech Problemer

- Ons Geschichten
- Ons Reportagen
- Ons Enquêtes
- Ons Biller an Zechnongen

De' sche'nst, interessants an bôllegst Zeidong! Fir Jonk an All

Abonné'ert «Ons Jongen» bei der Post

Ce numéro est édité par le journal "Ons Jongen," Rédaction: Boulevard Royal 45, Luxembourg · Mise en pages et présentation: Albert Bochet · Couverture: Pe'l Schlechter et Robert Lenz · Dessins: Pe'l Schlechter, Gaston Meyer · Photos: Bertogne, Tony Krier, Pitt Schneider, Alfred Kohl, Mirgain-Kill et Bern Bettendorffer · Impression: Imprimerie Fr. Bourg-Bourger, Avenue de la Liberté, Luxembourg

